

L'ENTRETIEN

Maryse Ewanjé-Épée

“Jesse Owens, ce héros”

L'ancienne championne de France de saut en hauteur publie un très beau livre sur l'athlète américain. Un ouvrage qui permet d'aller bien au-delà du sportif qui défia Hitler lors des Jeux olympiques de Berlin en 1936.

L'ESSENTIEL

- **En 1936**, aux Jeux olympiques de Berlin, le coureur afro-américain Jesse Owens remporte quatre médailles d'or sous les yeux d'Adolf Hitler. C'est la naissance d'une légende de l'athlétisme.
- **Ancienne** recordwoman de France du saut en hauteur entre 1983 et 2007, présente aux Jeux olympiques de Los Angeles (1984) et de Séoul (1988), Maryse Ewanjé-Épée, aujourd'hui consultante sur RMC, a notamment eu accès aux ouvrages et aux images des collections privées de la Jesse Owens Foundation et du Musée Jesse Owens d'Oakville, dans l'Alabama, pour réaliser ce qui est sans doute un des ouvrages les plus complets sur l'histoire de cet athlète hors-norme.

Avant même de vous lancer dans la réalisation de ce livre, que représentait Jesse Owens pour vous ?

C'était un modèle sportif, pas forcément un modèle d'homme. C'était quelqu'un qui m'avait inspiré dans ma carrière comme d'autres athlètes mais lui particulièrement parce que j'avais fait sa découverte à l'âge de 8 ans et que c'était un homme noir et donc, pour ainsi dire, il me ressemblait. C'était facile pour moi de m'identifier à lui, tout simplement.

Qu'avez-vous découvert du personnage que vous ne soupçonniez pas du tout ?

Tout ! Je connaissais uniquement la partie émergée du personnage, la partie sportive, les chronos, les stats, les performances... En fait, je pensais connaître le personnage, mais je ne connaissais rien ! J'ignorais que sa carrière sportive s'était arrêtée en 1936. Je ne savais pas du tout qu'il avait été suspendu, qu'il a passé sa vie à essayer de se réhabiliter. Je ne connaissais absolument rien de ses luttes, de sa timidité maladive, de la dualité de ce personnage qui, toute sa vie, oscille entre « j'ai envie de briller, d'être une star » et en même temps il faut rester humble, modeste.

Avez-vous pu rencontrer des gens qui ont connu Jesse Owens (qui aurait 103 ans aujourd'hui) ?

Essentiellement ses filles. Le problème, c'est que plus j'avancé dans mes recherches, plus je leur parlais de leur père, plus elles me disaient : « Mais Maryse, tu en connais plus que nous ! » Au départ, elles m'ont appris des choses, elles m'ont ouvert des ar-



Maryse Ewanjé-Épée est aujourd'hui l'une des voix de RMC où elle s'illustre dans des émissions telles que le « Moscato Show » ou les « Grandes Gueules ».

“JUSQU'À TRÈS RÉCEMMENT, JE NE M'ÉTAIS JAMAIS VRAIMENT SENTIE NOIRE”

Jesse Owens a dû se battre au quotidien contre tous les préjugés liés à sa couleur de peau. Avez-vous été confrontée au même problème ?

« On ne peut décemment pas comparer la vie d'une afro-française née en France, qui a grandi dans le système éducatif français, et la vie d'un Afro-Américain de la ségrégation. D'autant plus que je suis née dans une famille métisse. Mon père est noir mais ma mère est blanche. Jusqu'à très récemment, je ne m'étais jamais vraiment sentie noire. C'est l'époque qui veut que l'on vous renvoie maintenant toujours à la couleur de votre peau et à vos origines. Et de préférence à vos origines africaines plutôt qu'espagnoles, par exemple, en ce qui me concerne. Quand j'étais enfant, je ne me vivais pas comme une jeune fille noire. Je me vivais comme athlète, fille de ma mère, de mon père. Je n'avais pas de couleur de peau, clairement. Et quand on me traitait de négresse à l'école, je ne comprenais

absolument pas. Je rentrais à la maison et je disais à mon grand-père : « On m'a traité de négresse, pourquoi ? » Une fois, il m'a dit : « Ma chérie, c'est parce que tu es une négresse dans leur regard. » Il a commencé à me parler très simplement du racisme, du rejet des autres. Du fait que cela n'avait pas forcément été mieux à l'époque en France pour les Espagnols, comme lui, qui avaient fui le franquisme. Idem plus tard pour les Italiens, les Algériens, les Africains... Il m'avait fait comprendre que ce serait probablement plus difficile pour moi que pour une autre. Mais il n'était pas du tout dans la victimisation. Peut-être a-t-il dû se battre plus que les autres puisqu'il est arrivé en France analphabète et qu'il a tout appris sur le tard. Être étranger dans un pays, même quand on est né dans ce pays mais qu'on n'a pas « l'air du pays », lui paraissait plus compliqué. Malheureusement, c'est une situation que l'on retrouve de plus en plus actuellement. »

chives, elles m'ont donné un certain nombre de documents et puis il y a eu un moment où, effectivement, j'ai dépassé ce qu'elles connaissaient de leur père, ce qui devenait passionnant et effrayant en même temps.

Votre première rencontre avec ses filles a été un moment particulièrement fort...

Oui, j'ai été bouleversée. C'était à Paris lors de la promotion du film (« La couleur de la victoire », sorti en juillet 2016). On est venu me chercher pour me demander de présenter la soirée organisée par le comité olympique en l'honneur des filles de Jesse Owens. J'étais resté sur un héros qui, pour moi, était un héros immortel, qui avait le visage de celui que l'on voit dans le film de Leni Riefenstahl (« Les Dieux du stade », tourné lors des JO de 1936 avec Jesse Owens). C'était donc un jeune homme beau, élégant, bien habillé. Et en fait, quand on m'a présenté ses filles et que je me suis retrouvée face à deux vieilles dames de 75 et 80 ans, j'ai pris un coup, un choc... Je me suis dit : « Merde, cela fait des années que tu idolâtres un mec qui est mort depuis très très longtemps... » Ça m'a fait vraiment bizarre. Je me suis rendue compte que je le portais dans mon cœur depuis tout ce temps. Il était vivant pour moi.

Son combat aurait pu être le vôtre ?

Je ne sais pas si j'aurais eu son courage. C'est ça aussi qui m'a fait aimer cet homme. Beaucoup lui ont reproché d'être un nègre blanc, de ne pas être assez engagé... Effectivement, il n'a pas eu le courage de certains Afro-Américains des années 70 qui ont clairement été dans le combat. Lui, son combat, il était ailleurs. Depuis tout jeune c'était : si tu réussis, tu auras prouvé qu'un Afro-Américain est capable de réussir. Finalement, devenir une des plus grandes stars américaines, être invité à toutes les tables, à Hollywood, c'était peut-être pour lui déjà suffisant. Moi, je me vois plus comme ça aussi. Je ne suis pas quelqu'un de courageux. Ok j'ai fait quelques manifs, à des moments je suis montée au créneau mais je n'aurais pas mis mes jours en danger pour ma lutte. Je ne me vois pas ce courage-là. ■

Propos recueillis par GRÉGOIRE AMIR-TAHMASSEB

Jesse, Maryse Ewanjé-Épée, préface de Mike Powell, En exergue éditions, 240 pages, 35 euros (DVD « La couleur de la victoire » offert)